

## **Brûleurs**



Ces photos parlent des personnes qui en clandestinité ou non veulent à tous risques rejoindre l'Europe de l'Ouest. Les Brûleurs comme on les appelle au Maroc n'ont plus d'autre choix que de quitter leur pays. Pour trouver l'argent, parfois pour fuir la misère mais surtout pour trouver respect, dignité, liberté qui leur manque. Brûleurs donc.

Ce n'est bien sûr pas une nouvelle pratique (même si cela se fait de plus en plus à travers le monde). Si nous sommes ici ou là c'est que depuis que l'Homme est Homme, il a su utiliser ses jambes et cela pour diverses bonnes raisons.

Ce qui me touche, en dehors de cette quête de l'impossible, c'est que pendant des mois voire des années, ces personnes ne sont ni là-bas ni ici, où leur pérégrination est comme funambule au dessus des frontières temps suspendu où la vie ne leur appartient plus, identité qui s'étirole. Ce moment où tout leur échappe, entre ce qu'ils ont quitté définitivement (Culture, Famille, Village) et ce qui sera. Leur vie est à l'abandon parfois pour un temps très long. (J'ai oublié ce que j'avais, je n'atteints pas ce que je veux ; ici on perd la mémoire, on recule ; nous sommes des morts-vivants, on nous refuse la vie normale, elle est partie ; on vit dans le désordre, plus aucun repère ; la jeunesse elle est perdue ; on est trop fatigués !) – Propos recueillis à Ceuta auprès de personne qui tentent de franchir le détroit de Gibraltar et en attente dans la forêt.

Le livre « Brûleur », clos cette seconde étape.  
Edité chez Yellow now/ 100 titres.

## **1 | Niger, Première traversée : Le Sahara**

Depuis Agadez, les migrants tentent la traversée du désert pour atteindre les côtes nord du continent africain. Pour tous ceux qui viennent du Ghana, du Zaïre, du Nigéria, de toute l'Afrique sub-saharienne, il faut déjà trouver un guide, les moyens financiers pour continuer le voyage...

Différentes possibilités, toutes aussi périlleuses, s'offrent à eux. En camion régulier, transporteur de marchandises et de passagers, ils passent par Dirkou la frontière libyenne. Compter une semaine si pas de problèmes. Ou alors en 4x4, entassés à 25 personnes, en hors-piste et en totale clandestinité, via l'Algérie pour atteindre soit la Libye soit le Maroc. Agadez étant un des points de départ des migrants, il règne dans cette petite ville, comme à Tanger, une ambiance de trafic malsain. Des histoires se racontent... Ceux qui se sont fait refouler, qui ont dû rebrousser chemin en plein désert, ou se sont fait larguer par les passeurs. D'autres ne sont déjà plus là pour raconter cette première traversée.



## **2/ Maroc, ce formidable pays**

« Pays splendide où il n'y a ni guerre ni famine, mais surtout pays démuni » (Salim Jay, « Tu ne traverseras pas le détroit »). Pays où nous, Occidentaux, aimons passer des vacances ou nous installer, par goût de l'exotisme (avec ses attirances et ses répulsions). Pays que veulent quitter un très grand nombre de jeunes, pour aussi avoir accès à ce que nous considérons comme allant de soi : liberté d'expression, de travail, d'études..., une dignité de vie.



### **3\ Maroc, Moyen Atlas, Middel**

Mibladen est un de ces villages à l'abandon, avec d'anciennes mines ouvertes par les Français du temps de la tutelle administrative. Villages fantômes, villages corons comme par chez nous. C'est d'une tristesse à se pendre, un peu comme les ruines industrielles du Nord de la France, du Hainaut ou du bassin mosan, mais accablées de lumière et de sécheresse... Ceux qui ont travaillé là, « à l'européenne » parfois, n'aspirent qu'à venir travailler en Europe. D'autres restent et grappillent. L'aubaine serait de trouver l'une ou l'autre pierre « précieuse » (tout est relatif), une belle vanadinite entière, par exemple, dont les cristaux auraient été bien conservés. Pour ma part, je n'ai vu que des cailloux, en tout cas aucune pierre qui puisse briller d'une lueur d'espoir...



#### **4/ Maroc, Tanger, hôtels du port , attente**

Ville de tous les trafics, avec ses mythes, ses mirages – on la dirait sœur de Tombouctou. C'est aussi la butée après la traversée du désert. Ses petits hôtels où il n'est pas nécessaire de remplacer les ampoules, fatiguées d'éclairer des douches inexistantes, où le sordide est à demeure. Lieux d'incertitude, de suspension hors du temps.

Et puis il y a l'attente, attente du passeur, attente de l'argent : la traversée coûte 1000 à 2000 euros, il faut le temps de réunir la somme, parfois des mois.



## **5/ Tanger, Déroit**

Chaque jour, chaque soir se réunissent amis, famille ou couples qui s'asseyent, pensent, rêvent, tout en regardant vers les rives proches de l'Espagne. Le ciel est clair, les côtes se détachent avec netteté. Cet endroit n'est désert que bien tard dans la nuit. Déroit de seulement 14 km de large (c'est évidemment une invitation); mais surtout déroit où, triste moyenne, trois personnes se noient chaque jour.



## **6 | Ceuta, enclave Espagnole au Maroc**

Arrière-pays, dans la forêt, là où vivent en campement sommaire (le Sheraton, comme ils l'appellent) les Brûleurs dont la demande d'asile politique a été refusée. Ils n'ont aucune possibilité de retourner chez eux et espèrent toujours traverser le détroit, cachés dans un camion ou dans une cale de bateau. Le téléphone mobile est important pour rester en contact avec ceux qui sont restés de l'autre côté, au Maroc. D'un bout à l'autre, la vie est devenue un état de survie.

L'ambiance est lourde, pesante, ils vivent un temps suspendu où la vie ne leur appartient plus, où l'identité s'étirole.

Personne n'éprouve le moindre soulagement, une nouvelle incertitude commence, de nouvelles turpitudes et les autorités savent très bien où ils se trouvent, côté espagnol comme côté marocain. Même rituel : de temps en temps une descente plus méchante, un petit saccage, une bastonnade, mais rien ne change, on essaie à l'usure de leur faire rebrousser chemin, de les dissuader.

Leur dignité, ils la trouvent près du ruisseau, là où ils peuvent se laver, faire leurs ablutions, récurer leurs vêtements. On sauve les apparences, on prend soin de soi face au miroir, on entretient sa forme physique, c'est important.



## **7/ Ceuta, Hôtels.**

Il y a deux petits hôtels dans le port de Ceuta, pour ceux qui attendent une prise en charge de la part des passeurs – parfois jusqu'en Suède, par exemple. Cet accompagnement plus individualisé n'est pas à la portée de toutes les bourses, évidemment. Et dans chaque hôtel les chambres se ressemblent : petit lit, commode, mobilier simple et impersonnel, rien de spécial si ce n'est ces inscriptions faites au dos et sur les côtés des tiroirs, moyen de communiquer, ou en tout cas de laisser une trace de passage : une pensée pour un proche, un verset du Coran, parfois juste un nom et une date, comme une bouteille à la mer, une façon de dire sommairement qui l'on est avant l'incertitude de ce que l'on va devenir, avant de ne plus se retourner.



## **8/ Tarifa, traces.**

Sur cette plage, lieu de transit fugace et assez discret, où la forêt descend pratiquement dans la mer, on ressent peut-être davantage encore, à travers ces pelures abandonnées, le passage, le changement, le manque, l'absence, la fuite...

La piste traverse les montagnes pour rentrer à l'intérieur du pays. Une mue se fait, ils se changent et abandonnent les traces de ce qu'ils ont été. Ils espèrent, sans papiers, détruits, brûlés avant la traversée, refaire une autre vie dans un nouveau pays. A partir de là tout est possible.





## **9/ Centre ouvert, Belgique.**

2000 km plus haut, il y a enfin « l'arrivée ». Mais cette arrivée est toujours une attente. Certains vivent des mois voire des années dans les mêmes murs – rien n'y fait, on n'échappe pas à la pesanteur de l'anonymat. Il n'y a toujours rien de précis à quoi se raccrocher, toujours rien de familier; c'est presque le bout de l'espoir, et toujours l'attente d'une décision qui permettrait enfin d'entamer une nouvelle vie. Ou alors de recommencer le parcours, car pas un seul ne songe une minute à retourner chez les siens, que tous pourtant continuent d'aimer.



*Vues d'expositions.*



*Maison Doisneau, Paris, 2008.*

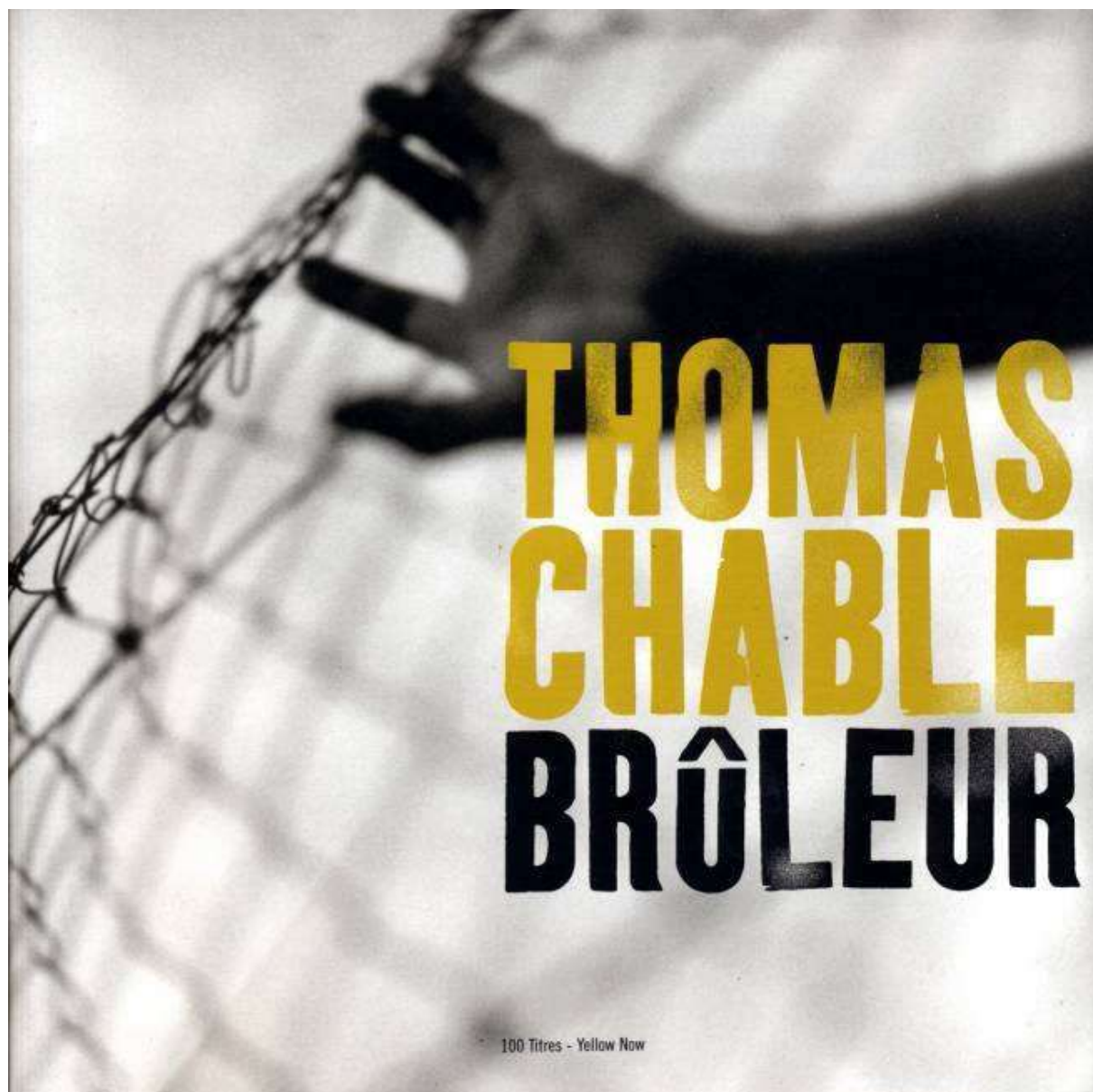


*Maison Erasme, Bruxelles, 2000*



*Passages, Musée des confluences, Lyon, mai 2010.*

Edition



Textes de Aziz Chouaki et Thomas Chable.

Photographies de Thomas Chable.

***Brûleur, Thomas Chable***

éditions 100 titres, Yellow Now,  
Bruxelles, 2006.

93 pages.

prix public : **25 €**

